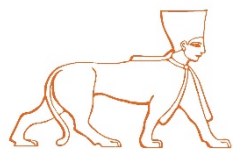




## Remise du prix Marie-Françoise et Jean LECLANT 2017

### Discours du lauréat



CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE / UMR 8167

UNIVERSITE DE PARIS-SORBONNE – PARIS IV

MISSION ARCHEOLOGIQUE FRANÇAISE DE SEDEINGA (SOUDAN)



Monsieur le Secrétaire perpétuel, Messieurs les Académiciens, Chère Mme Leclant,  
Chers collègues, Mesdames et Messieurs,

Merci de tout cœur, Monsieur le Secrétaire perpétuel, d'avoir si favorablement présenté notre mission archéologique française à Sedeinga. Merci à l'Institut de France qui nous honore ce soir de son hospitalité et à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres qui accueille en son sein la Fondation Jean et Marie-Françoise Leclant. Un grand merci enfin à tous les membres de cette Fondation, qui ont porté leur choix cette année sur notre mission et décidé de lui attribuer leur prix pour 2017.

Cette récompense, je voudrais la partager avec M. Vincent Francigny, qui m'a succédé comme directeur de la SFDAS, l'institut archéologique français à Khartoum et co-dirige la mission de Sedeinga depuis 2009. J'aurais aimé qu'il fût ici à mes côtés, mais il est actuellement sur le terrain, occupé par la mission archéologique de l'île de Saï, située au nord de Sedeinga et dont il a récemment pris la direction. Comme vous le voyez, l'archéologie et l'étude du Soudan ancien est en France un domaine de recherche particulièrement productif, mais qui, vu la rareté des postes, ne tient que sur les épaules de quelques personnes qui se voient obligées de multiplier leurs casquettes. Je voudrais aussi associer à cette distinction les membres permanents de mon équipe, notamment notre anthropologue Mme Agathe Chen, notre dessinatrice Mme Sandra Porez, notre directeur des fouilles M. Vincent Colard et notre céramologue M. Romain David et nos ouvriers nubiens, qui, sous la direction de notre raïs Abdelrahman Fadl, effectuent un travail admirable. Enfin, je n'oublie pas les deux unités du CNRS qui supportent notre mission, l'UMR Orient et Méditerranée/Composante Mondes

pharaoniques de Paris-IV Sorbonne et mon laboratoire de linguistique africaine, le LLACAN, qui me prête à l'archéologie.

Le prix Jean et Marie-Françoise Leclant est pour nous tous une reconnaissance du travail accompli sur ce site depuis bientôt 9 ans, et un honneur d'autant plus intimidant que nous sommes les successeurs de l'équipe de Jean Leclant qui dirigea ce site de 1976 à 1991. En nous distinguant cette année, la Fondation a estimé que nous n'avons pas démerité en continuant son œuvre archéologique et cette pensée nous remplit de joie et de fierté.

\*\*\*

Le site de Sedeinga se situe en Moyenne Nubie, sur le Nil, entre la cataracte de Dal et la 3<sup>e</sup> cataracte. La cité était depuis le VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère une capitale régionale, une des rares villes située sur la rive ouest du Nil, à la croisée du fleuve et des pistes du désert occidental menant à l'Afrique centrale et qu'empruntent encore aujourd'hui les caravanes de chameaux venues du lointain Darfour.

Sedeinga est surtout connu pour les ruines du petit temple égyptien que le pharaon Amenhotep III fit édifier pour son épouse la reine Tiya. Faute de moyens, il était resté en l'état depuis le début de la mission il y a cinquante ans. Depuis 2013, grâce à un mécénat de l'Autorité des Musées du Qatar attribué à la plupart des missions archéologiques travaillant au Soudan, il a été possible de le fouiller et d'en extraire les blocs décorés pour les disposer à la vue des visiteurs après restauration. Mais il s'agit d'une opération spécifique et limitée dans le temps, bien distincte de la mission principale et pérenne qui, elle, travaille au dégagement de la nécropole antique.

Sedeinga fait partie des six fouilles soudanaises où la France est engagée – en tout, comme à l'île de Saï, à El-Hassa, à Mouweis, à Kadrouka, ou en partie, comme à Kerma. Mais avant d'être française, la mission fut italienne, et plus précisément pisane, puisqu'elle fut fondée par Michela Schiff Giorgini, qui en 1957 obtint sa concession en surplus du site plus prestigieux de Soleb, où se dresse le grand temple bâti par Amenhotep III pour le dieu Amon et pour sa propre divinité.

Le site de Sedeinga se situe entre les villages modernes de Qubbat Selim et de Nilwa. Le temple de Tiya se trouve à l'est, vers le Nil. La nécropole s'étend à l'ouest dans le désert sur près de 25 ha et couvre près de mille ans de l'histoire du Soudan ancien, depuis les débuts du Royaume de Napata au VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'à la fin du Royaume de Méroé, au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Elle est divisée en plusieurs secteurs : I, II, III et Ouest. Au sud s'élèvent les ruines d'une église et d'une forteresse médiévale. On ignore encore où se trouvait la ville.

Le secteur Ouest, qui accueille les sépultures des princes de Sedeinga, fut le premier fouillé. Malgré les pillages répétés dont ces tombes furent victimes, elles livrèrent tout de même du matériel de toute beauté, comme en témoigne cette flûte en verre peint, sans doute importée d'Alexandrie.

En 1977, les travaux de Soleb ayant pris fin, Michela Schiff Giorgini laissa la concession de Sedeinga entre les mains du Professeur Jean Leclant, qui avait collaboré depuis presque vingt

ans avec elle. Malheureusement, l'année suivante, elle disparut prématurément, emportée par une méningite. Les travaux continuèrent sur le Secteur I de la nécropole, le plus au nord. Sous la direction de M. Audran Labrousse, puis de Mme Catherine Berger-El Naggar, les fouilles se portèrent sur la partie centrale, le Secteur II. En bordure de la piste chamelière, Mme Berger-El Naggar mit au jour, entre 1995 et 2003, 22 pyramides de briques crues et leurs tombes associées.

\*\*\*

En 2009, les travaux reprirent sous ma direction et celle de Vincent Francigny. Nous avons une toute petite équipe de jeunes archéologues et peu de moyens. Il fut décidé de continuer les fouilles dans la même zone, très prometteuse, qu'avait explorée Mme Berger-El Naggar. D'année en année, l'équipe et les travaux gagnèrent en ampleur. À ce jour, c'est exactement 100 pyramides qui ont été dégagées dans cette petite zone de la nécropole, dont 78 depuis 2010. Leurs tailles s'étagent d'un mètre à six mètres d'arête.

Parmi les nombreux enseignements que nous avons tirés des fouilles, deux faits saillants sont à noter. Le développement de la nécropole ne s'est pas effectué, comme on l'a cru précédemment, de façon linéaire, mais par groupes funéraires, constitués autour d'une ou deux pyramides « patronnes », édifiées sans doute pour des chefs de clan, puis entourées de pyramides satellites pour des membres prestigieux du même clan, et enfin de simples tombes sans superstructure pour des défunts de moindre rang social. Sur la zone fouillée, deux groupes funéraires ont été bâtis à peu près à la même époque, soit à partir du début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

La seconde interprétation concerne la chronologie générale des enterrements. Le professeur Leclant avait déjà mis en évidence, sur le secteur Ouest, des pyramides qu'il appela « couplées », où un monument plus tardif est venu s'installer directement sur les ruines de la chapelle funéraire d'un monument plus ancien. Sur notre secteur, nous avons trouvé plusieurs de ces pyramides couplées, dont un cas où les deux monuments, l'ancien et le récent, sont superposés. Nous avons découvert que tout le bâti originel de notre secteur est napatéen, construit vers 400/300 av. J.-C. À l'époque méroïtique qui suit, on se contente de réutiliser les sépultures pillées et ruinées des ancêtres, en y effectuant parfois quelques aménagements : une nouvelle chapelle ou, effectivement, un nouveau monument accolé, toujours de moindre qualité, dont les pauvres restes dans cette zone étaient jusqu'ici difficiles à interpréter.

Les inhumations anciennes ayant été nettoyées, le mobilier que l'on trouve provient des enterrements méroïtiques qui ont réutilisé les caveaux. Le peu que nous laissons les pillards de tombes montrent que ce mobilier était d'excellente qualité et il est donc difficile d'attribuer le « parasitisme » des Méroïtes simplement à un déclin économique. On notera par exemple ce somptueux collier de perles millefiori, un produit de luxe importé d'un atelier méditerranéen, qui a pourtant été retrouvé au cou d'un enfant en bas-âge dans une simple fosse périphérique. Peut-être, ce que j'appelle « parasitisme » correspond-il plutôt à une évolution des pratiques funéraires en lien avec le culte des ancêtres.

Notre secteur a également livré des éléments décorés issus des chapelles méroïtiques. Parmi ceux-là, les stèles et les tables d'offrandes inscrites en méroïtique sont évidemment du

plus grand intérêt. Cette langue, qui constitue mon principal domaine de recherche, est encore mal connue mais le sera de moins en moins grâce à la découverte de nouveaux textes.

\*\*\*

La dernière campagne de fouilles, en novembre/décembre 2016, a été particulièrement fructueuse dans ce domaine. Ce n'est pas moins de 37 pyramides, souvent très ruinées il est vrai, qui ont été dégagées. Les chapelles étaient effondrées, mais un matériel magnifique en très bon état de conservation été découvert dans leurs décombres : des linteaux décorés, trois montants de porte à l'effigie de la déesse Maât, dont l'un en bas-relief, très élaboré et de nombreuses stèles et tables d'offrandes inscrites, dont deux ont partiellement gardé leurs pigments originaux.

Ce n'est pas moins de cinquante tombes associées à ces pyramides qui restent encore à fouiller. L'année dernière, nous étions trois à effectuer ce travail avec nos ouvriers locaux, faute de moyens financiers pour payer d'autres fouilleurs professionnels. Avec la raréfaction des postes, de plus en plus d'archéologues sont désormais des travailleurs indépendants, obligés de vendre leurs services à des missions qui, de leur côté, sont de moins en moins subventionnées. Je désespérais, voyant notre passif de sépultures non fouillées augmenter avec chaque monument découvert, d'arriver à effectuer ce travail en 2017.

Le prix de la Fondation Jean et Marie-Françoise Leclant m'a redonné espoir. Il m'a permis d'embaucher plusieurs archéologues de renfort pour la saison qui commencera la semaine prochaine et d'envisager des analyses de datation sur les sépultures que nous exhumerons. Nous nous attendons à trouver dans le comblement des tombes le reste du matériel splendide que je vous ai montré : à chaque déesse Maât correspondait par exemple sur l'autre montant de porte une représentation du dieu Anubis, qui reste à découvrir. De nouveaux textes vont certainement surgir du sable des descenderies. De nouvelles réponses vont être apportées aux questions innombrables que nous posons depuis neuf ans. Plus que jamais, l'esprit de Jean Leclant planera sur cette nouvelle campagne, que la fondation créée à sa mémoire aura rendue possible.

Claude RILLY